Case FRC 5486

MÉMOIRES SECRETS

SUR

La vie civile, morale et politique du ci-devant souverain des Français, grand homme Honoré-Gabriel Riquetti, *dévoilés et dialogués par lui-même à la diète générale des rois de France, tenue aux Champs-Elysées, sur les affaires politiques et critiques présentes du royaume, pour servir à l'histoire de la révolution actuelle de la France.*

Le souverain MIRABEAU paroît dans l'aréopage royal, la couronne sur la tête.

Mortuus est in fortitudine magnâ, plenus dierum, divitiis et gloriâ.

Il est mort dans l'âge de la force, comblé de jours heureux, de richesses et de gloire.

AUX CHAMPS-ELYSÉES.

De l'imp. de l'AMI des hommes, des rois et des empires.

MxW 9906

THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

PORTRAIT
DE
M^re. HONORÉ - GABRIEL RIQUETTI, ci-devant comte de MIRABEAU, et l'un des six cens souverains français,

Décrété grand homme des français par l'assemblée souveraine et nationale; béatifié par les ci-devant évêques d'Autun et de Lyda, et canonisé par le ci-devant Cardinal, évêque de Sens, et la nouvelle église des français libres;

Peint d'après nature par le célebre REINBRAN, *premier peintre des rois aux Champs-Elysées.*

Ce portrait servira un jour de frontispice à la relation exacte qui suit et qui contient le dialogue intéressant entre ce grand homme et les rois de France, tenans une assemblée extraordinaire pour y délibérer sur les affaires présentes, tant politiques que morales du royaume de France. L'ombre du grand Mirabeau, en sa qualité de ci-devant souverain, député à l'assemblée nationale des français, est admise pour quelques instans seulement dans cet aréopage royale, etc.

On souscrit pour la gravure de ce magnifique Portrait au comité diplomatique de l'assemblée nationale, l'on en trouvera aussi quelques exemplaires, même avant la lettre, chez le ci-devant évêque d'Autun et la veuve le Jay.

Prix, seulement un assignat de 50 livres pour chaque exemplaire. Les vers ci-après se trouveronr au bas du Portrait.

VERS

Pour placer au bas du portrait du grand homme Riquetti, ci-devant Comte de Mirabeau.

L'Éternel, fatigué des crimes de ce monde,
Et voulant le punir par un cruel fléau,
Recueillit un instant sa sagesse profonde;
Il dit à *Lucifer* : engendres *Mirabeau*:
Le diable alors le fit à son image,
D'une peau dégoûtante enveloppa ses traits,
Dans son esprit mit l'infernale rage,
Dans son cœur plaça tous les forfaits;
Il lui laissa l'éloquence en partage;
Mais par les charmes du langage
Sur les mortels il eut tant de pouvoir,
Que le démon au désespoir
Détruisit son plus bel ouvrage;
Il eut raison ....: ce monstre insidieux
Auroit anéanti son père,
Renversé les temples des Dieux,
Et placé l'enfer sur la terre.

* * *

L'OMBRE
DU CÉLÈBRE ET GRAND
MIRABEAU,

Ci-devant député à l'asssmblée nationale, et souverain des Français, aux Champs-Elysées.

L'ombre de ce célèbre député à l'assemblée nationale, s'étant introduite dans l'aréopage des rois de France aux Champs-Elysées, étonna tellement cet auguste et royal sénat, que l'huissier de la chambre la repoussa avec violence; mais s'annonçant alors comme ayant regné près de deux années en France, elle y fut aussi-tôt admise.

Henri IV se trouvant au même instant à la tribune pour y faire une harangue sur la conquête qu'il fut forcé de faire de son royaume, dans laquelle, dit-on, il a peint la foiblesse des rois qui se laissent détrôner par leurs sujets rebelles, apperçut à l'entrée de la salle un intrus grotesquement accoutré, portant une énorme chevelure poudrée à blanc, et coiffant un visage livide et velé, costumé en noir, petit manteau, cravatte blanche : habillement qui désigne un député du tiers-état, mais il portoit la couronne sur la tête avec la cocarde nationale.

DIALOGUE.

Henri IV appercevant cet intrus, s'écrie : jour de Dieu ! quel est donc cet étranger qui s'avance avec autant d'audace et d'assurance ?

L'huissier. SIRE, c'est un français qui se dit être mort depuis deux jours seulement, et même souverain législateur des Français.

Henri IV. Ventre-saint-gris, cela ne se peut, son pourpoint noir et sa cravatte de linge ne furent jamais l'habillement d'un roi de France; qu'en pense Louis XIV, il s'y connoît?

Louis XIV. Il se peut, SIRE, que cet homme ait été roi de la Basoche; mais je ne sâche pas que Louis XIV soit mort ni enterré à Saint-Denis; ainsi ce faquin ne peut avoir été sur le trône de nos pères.

M. *le dauphin, père du roi.* Je ne connois pas non plus cette physionomie grêlée et boursouflé, le sang des Bourbons ne fut jamais si cadavereux. Mon fils peut-être mort civilement par les fureurs de mille conjurés qui composent leur assemblée, et qui chaque jour forcent ce malheureux prince à abdiquer des fleurons de sa couronne en faveur du plus vil peuple, et dont, m'a-t-on assuré, un certain *Riquetti Mirabeau*, gentilhomme, s'étoit rendu le chef, non pas, m'a-t-on ajouté, par courage, mais par adresse et par fourberie.

Mirabeau. Vous ne vous trompez pas tout-à fait, M. il est très-vrai que j'arrive de France depuis 2 heures seulement, où j'ai laissé ma place de souverain vacante; mais rassurez-vous cependant, Monsieur, il n'existe pas sur la terre de trône moins vacant que celui de France; car il s'y en trouve actuellement plus de six cents, sans y comprendre M. Louis Bourbon, auquel nous avons confié le *pouvoir exécutif*, toutefois avec responsabilité. C'est M. votre fils; ah! c'est un digne homme, qui d'honneur vous ressemble, et qui est d'une pâte, telle qu'il nous la falloit; pour vous; qui n'avez été que Dauphin: per-

mettez que j'aie ici bas sur vous le pas, et que je m'asseye à côté de M. Louis XV votre pere.

Louis XV. Noailles, commandez à mes gardes de crosser de leur mousquet cet insolent inconnu, qu'on le chasse, il a l'air d'un conjuré !

Le Maréchal de Noailles. Hélas! SIRE, cet homme a malheureusement bien raison; car il est certain que votre petit-fils est détrôné, du moins, me l'a-t-on assuré: sa couronne est brisée; et ce que je ne pourrai jamais m'imaginer, c'est d'avoir appris que jusqu'à mes petits-enfans, dans une nuit sinistre, réunis à plus de 600 scélerats, l'ont abandonné : je le dis avec douleur à VOTRE MAJESTÉ, ils se partagent toute l'autorité royale : cependant je dois rendre justice à mes deux fils; les maréchaux de Noailles et de Mouchi, ils sont au désespoir, et bientôt se réuniront-ils auprès de moi, tant ils sont accablés de désespoir.

Le maréchal de Duras *au sieur de Mirabeau.* De la part des rois de France, M. qui êtes vous?

Mirab... Je suis le fils aîné du célebre *ami des hommes* : (il s'avance hardiement, et se croyant encore au manège, il monte avec insolence à la tribune : Henri IV qui, dans ce moment l'occupe, porte avec colère sa main droite et sa gauche sur son chapeau) : Jour de Dieu, téméraire, si tu ne descend, je te.....

Mirabeau (dégringole l'escalier, et se retournant pour gagner le large, s'écrie d'une voix menaçante et ténébreuse)..... A moi ! à moi, les tribunes ! à moi, citoyens actifs et libres ! à moi, gardes nationales, conquérans de la Bastille, et vos canons ! à moi, mon régiment fidèle, soldé sans culottes ! à moi, mes redoutables coupes-têtes et leurs aides-de-camp, femelles des halles ! à moi, l'intrépide *Guillotin!* à moi, l'enflammé

le Rouge de colère, *le Camus*, porte drapeau rouge : on outrage votre suprême pouvoir législatif, et par essence, de toute inviolabilité : on outrage le grand Mirabeau, qui fut le vengeur du peuple écrasé par les grands : on outrage le destructeur du despotisme, l'idole de la nation des Français, l'ami, le protecteur de la liberté. (Mais c'est en vain que l'énergumène Mirabeau se fait entendre, personne ne remue dans les tribunes, ni dans les dehors de la salle; alors sa rage redouble en voyant que tout l'aréopage royal, et certainement pour la première fois depuis qu'il étoit assemblé, éclate de rire, et s'imagine que le fou roi des petites-maisons de Paris, s'étoit réellement introduit dans la salle de leurs majestés).

Henri IV aux rois. Mes amis, vous savez que j'aimois toujours la joie : hé bien, parbleu ! pourquoi ne profiterions-nous pas en ce jour, de ce nouvel acteur étranger et Français, qui veut absolument jouer en notre présence le rôle de roi : voyons, par exemple, s'il le jouera aussi bien que notre général en majesté Louis XIV. (*à Mirabeau*) allons, M. que votre majesté de France et de Navarre, d'Yvetot même, commence sa tragi-comédie, nous le lui permettons, nous l'en prions même.

Mir..... M. je ne suis point roi de France ni de Navarre, mais souverain et chef suprême des Français : ce titre vaut infiniment mieux que le vôtre : il est plus beau et plus honorable en ce qu'il est plus populaire.

Henri IV (portant d'indignation la main à sa barbe) s'écrie.... Maraud, ce que tu me dis-là me semble tout-à-fait nouveau ; réponds-moi : est ce que je n'étois pas roi et ami de mon peuple ? Est-ce que je ne regnois que sur des Iro-

quois, et point sur des Français, réponds, te dis-je? est-ce que ce peuple qui plaça avec transport ma statue en bronze au milieu de lui, me renieroit maintenant pour son bon maître et roi? est-ce qu'il dédaigneroit le titre de sujet, si je reparoissois auprès de lui? parle; il est donc bien changé ce bon peuple, car lui et moi combattions à qui le seroit d'avantage; ah! plutôt, avoue que toi et tes associés coupables des mêmes crimes de lèze-majesté, lui avez entièrement tourné la tête, en le repaissant des chimères, en le nourissant, en le leurrant d'espoir de devenir un jour plus heureux! Vas, si mou Sulli et moi pouvions encore entrer dans l'assemblée de tes bourgeois que tu appelles régénérateurs, et que je tinsse par ta main mon petit fils, tu les verrois bientôt, ces pervers, ces traîtres, se prosterner à nos pieds, et nous demander humblement pardon de leurs outrages faits à notre couronne, au trône, à la monarchie française; et à peine serois-je sorti de cette infernale caverne, que ce peuple de brigands ouvriròit les yeux et sentiroit alors qu'il n'est devenu que l'esclave des préjugés de ta philosophie, qui en perdant la religion, a écrasé mon intrépide noblesse qui faisoit la force de notre royaume, qui l'illustroit, et faisoit vivre nos malheureux sujets aujourd'hui si révoltés et si féroces.

Mirabeau rabaissant de ton....... Pardonnez-moi, Monsieur, si.....

Henri IV. Laisse-là ton Monsieur, faquin, et sache que juis toujours ROI pour toi.

Mirabeau. Mais, Monsieur, le pouvoir exécutif équivaut au titre de roi.

Henri IV. Est-ce que tu me prends pour le bourreau de mes sujets, drole que tu es, avec ton exécutif?

Mi....... Vous ignorez sans doute encore que l'égalité est maintenant admise chez les français.

Henri IV. Il n'y a donc plus de fiacres à Paris, puisque tout le monde y est roi ?

Mir....... Oui, Monsieur, le peuple y est déclaré souverain ; car notre grand missionnaire de notre nouvelle religion nationale, le sieur Fauchet, y prêche cette grande maxime, et qui en est devenu le fondement : *l'homme naît avec la divinite et la soverainete dans l'ame :* il peut donc ne plus adorer de Dieu, ni être soumis à des rois dés-lors qu'il réunit à la fois ces deux puissances en lui-même.

Henri IV. Jarni-coton, je me rappelle que mon bon père confesseur n'en savoit pas à beaucoup près si long ; cependant il me grondoit diablement, quand je lui disois que je n'avois pas fait autant de bien que je l'aurois pu : ma foi je pense que cette religion valoit bien la vôtre : au demeurant, dites-moi, mon ami, que dis-je, VOTRE MAJESTÉ des français philosophes et libres, vos citoyens actifs sont donc actuellement bien heureux, et sans doute qu'ils mangent tous les jours de dimanches la poule au pot ?

Mir...... Pas tout-à-fait encore, M. mais sous une vingtaine d'années, c'est-à-dire, dans dix législatures, si toutefois la nôtre est alors finie, tems où notre grande constitution sera à-peu-près terminée ; alors, dis-je, tout le monde sera bien logé, bien nourri, bien vêtu, bien libre, et s'enivrera qui voudra le dimanche.

Henri IV. Mais, en attendant que ce chef-d'œuvre soit achevée, comment le peuple des campagnes vivra-t-il, et à quoi s'occupe maintenant celui des villes ?

Mir...... Ma foi, M. il vit d'espérance . il

travaille peu, il ne vend pas grand'chose; mais en revanche il lit avec transport nos suprêmes décrets, qu'il trouve merveilleux; il étudie les journaux de Marat, de Garat, etc. il fait des motions, il improvise au Palais-Royal ou aux Tuileries, et jusque même sous les balcons du pouvoir exécutif pour égayer leurs majestés: quand il s'ennuie, ce qui lui arrive souvent, il monte, sans crier garre, au château, pour y rendre visite au *sanctionnaire* royal, et à sa femme: il leur demande à tous deux du pain: il les prie sur-tout de ne point s'éloigner de Paris, notre bonne ville, qui a donné le branle à notre belle révolution, et où le peuple y est devenu si doux, si humain, les troupes nationales si polies, si honnêtes, qu'elles laissent messieurs les brigands, amis à pendre et à dépendre des souverains Lameth, Barnave et autres, piller les hôtels, et par fois portent leur politesse jusqu'à prier, chez le roi même, MM. les gentilshommes militaires, c'est-à-dire, ceux qui l'étoient avant la constitution, de ne plus porter sur eux d'épées, ni de pistolets, ni même de couteaux de chasse. Ah! monsieur, maintenant quelle tranquilité dans Paris, pas un seul voleur, ni filou dans les églises, dans nos promenades, ni dans les rues; plus d'assassins depuis que nous y avons établi un *comité des recherches*: bientôt n'y aura-t-il plus même aucun prisonnier dans les maisons de force, et tels sont pourtant les fruits de *l'égalité* et *liberté* suprêmes que nous avons accordées à l'homme, en lui déclarant qu'il avoit des *droits* le plus étendus et les plus absolus.

Henri IV. (sur le ton ironique) Monsieur, il me semble que, par-tout ce que vous venez de me dire, vous étiez l'un des premiers orateurs

de ce sénat auguste et royal, formé, à la vérité, d'un ramassi assez bisarre de citoyens de tous états.

Mir..... Oui, monsieur, j'avois cet avantage, et en reconnoissance de ma suprématie de talens, le peuple parisien m'a décerné les plus grands honneurs de mon vivant, en m'élevant souvent sur ses bras, comme les nobles guerriers éleverent Clovis sur le pavois, et sur-tout après ma mort; car, monsieur, les obsèques les plus majestueuses m'ont été accordées; deux jours de suite le comité de constitution a travaillé jour et nuit à fixer les honneurs funébres que l'on accorderoit désormais aux grands hommes de la nation, et enfin, j'ai été le premier qui aye ouvert la marche qui conduit le génie à l'immortalité. Les Descartes, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et moi, voilà, monsieur, quels sont les élus de la *grandesse nationale.*

Henri IV. Je suis fâché, monsieur, que l'on vous ait associé Descartes; les Boindin, Freret, Piron, ou même Cartouche, eussent certainement beaucoup mieux figuré à côté de vous; mais, je vous le demande, si l'archevêque d'Aix, l'abbé Maury ou Cazalès venoient à mourir, leur accorderoit-on les mêmes honneurs de la sépulture?

Mir..... Fi donc, monsieur, ce sont des ignorans en constitution. L'on avoit bien proposé de me placer entre Louis XIV et Turenne à Saint-Denis, mais ayant toujours regardé les armes comme le plus sot des métiers, j'ai refusé cette sépulture.

Louis XIV. Huissiers, qu'on chasse d'ici cet intrus, qui n'est qu'un conjuré, et que, pour

le punir, on le met sous la sauve garde de son père.

Mir....... Messieurs, messieurs les ci-devant rois de France, mettez-vous de niveau, je vous prie, avec nos majestés citoyennes françaises; sinon craignez tous que la propagande redoutable jacobite ne vous envoye ses ambassadeurs leurs excellences Laclos, Danton, Fauchet, Polverel et Loiseau, et n'humilient votre grandeur passée; sachez que je tiens dans mes mains toute leur puissance, et tremblez que je ne vous électrise tous à la fois citoyens patriotes et actifs, en vous imposant la loi du serment civique, d'être fidèles à la nation, à la loi, au roi, et de maintenir de tout votre pouvoir notre admirable constitution; apprenez encore que votre descendant, que nous voulons bien laisser encore régner, parce que tel est notre bon plaisir, s'est fait très-grand honneur en se mettant à la tête de la révolution du moment; que le général de sa garde, le sieur la Fayette, lui a prouvé que *le plus saint des devoirs étoit notre révolution*, et que le maire de son palais lui a dit, avec douceur et politesse, que *le ci-devant roi et gentilhomme Bearnois, avoit bien conquis son royaume à la pointe de son épée, mais que le peuple de Paris avoit conquis Louis XVI*, et conduit en triomphe par amour, de son palais de Versailles, à la vérité précédé de plusieurs têtes ensanglantées sur des piques que portoient des femmes, comme en triomphe de leur conquête, jusques dans l'hôtel-de-ville, pour y être interrogé, et de suite régénéré Français citoyen, après l'avoir déposé en sûreté avec une fidelle et nombreuse garde au château des Tuileries.

Henri IV. Ventre-saint-gris, je veux être

damné si j'entends la moindre chose à tout ce galimathias, *de pouvoir exécutif*, *de propagande*, *de clubs de jacobins* : je ne sais, mais ce dernier mot me fait frémir et me rappelle.......... mais je dois me taire...... *de motions*, *de comité de recherches*, *de troupes nationales*; en vérité, je m'y perds..... monsieur le propagandier, allez-vous-en à tous les diables avec vos harangues; vos menaces de propagande et votre liberté prétendue; et je prie Lucifer qu'il vous ait à jamais en son infernale garde.

Mir..... (en ton flagorneur). M. Henri de Bourbon, j'ai dans tous les tems fait le plus grand cas de votre épée; je vous eusse toujours reconnu à votre panache blanc dans les combats (*Turenne* et *le grand Condé*, *tout bas* : comme ce scélérat conjuré ment puamment) ! Mais il vous manqua un grand et honnête homme, tel que moi, par exemple; car votre Sully, dont vous venez de me parler, quoique votre ami, votre complaisant, il faut l'avouer, étoit un grand ignorant, sans philosophie, un pauvre homme en administration, un trembleur qui ne prenoit jamais son parti; un avare surtout qui vous impatientoit sans cesse par ses lésineries, en ne vous donnant qu'à lèche-doigts quelques sacs de cent pistoles, vous exposant souvent à rapiéceter vous même vos brayettes, et les coudes troués de vos pourpoints; quelquefois même vous forçoit d'emprunter jusqu'au coche de votre femme, pour faire de petits voyages et vos visites secrètes; en un mot, cet homme borné ne connut jamais les ressorts qui meuvent l'immense machines des finances; et cette grande richesse, représentative de l'or, aujourd'hui si légère, si admirable, que nous appellons

vulgairement et souverainement *assignats-monnoie.* Ah ! monsieur l'illustre souverain Béarnois, quel homme eussiez-vous été dans l'Europe, si je vous eûsse tenu seulement un couple de mois dans mes habiles et adroites mains !

Henri IV. Dans tes perfides mains bourreau? un Henri IV devenir ton esclave, ton pantin subdélégué? retire-toi, coquin, je sens que ma colère m'emporte, que ma barbe se hérisse; retire-toi, te dis-je, si-non je t'extermine de mon regard.

Mirab.... (se retirant avec précipitation, se rencontre nez à-nez, avec son père qui, effrayé de revoir son fils aîné, tombe à la renverse et s'évanouit; mais son médecin *Cabanis* lui présente de l'eau de Cologne, et le fait revenir.) Louis XV, qui avoit connu *l'ami des hommes*, l'accueille et lui dit à l'oreille.... Vous avez là un fils grand scélérat qui vient de perdre la France et déshonorer le roi mon petit-fils ; mais il n'est pas le seul complice de tous les crimes, qui se commettent encore dans cette infernale assemblée. Ce dialogue continue à se passer dans un coin de la salle, pour que la séance royale n'en soit point troublée.

Mirab... le père. Hélas! Sire il n'est malheureusement que trop vrai, que le ciel me donna pour fils ce monstre, qui fit le tourment de ma vie passée : son caractère empoisonné par des systêmes philosophiques, l'éloigne toujours de son père, de ses proches et des honnêtes gens : fugitif de la maison paternelle, quoique allié à une famille honnête et vertueuse, il s'est abandonné à toutes les folies de la jeunesse, à tous les excès criminels, où les passions désordonnées entraînent et conduisent sur l'échafaud : le récit de sa vie sera dans tous les tems un grand

exemple à tous les pères, à qui le ciel accordera désormais des enfans, également aux rois qui auront le malheur de voir leur trône environné de scélérats. Ah ! Sire, que V. M. m'épargne du moins l'horreur que mon cœur éprouve en ce moment, en voyant devant mes yeux ce monstre : qu'il se retire ce fils dénaturé, et qu'il s'éloigne à jamais de ma présence et de la vôtre, et que vos majestés, sur-tout, craignent qu'il ne les empoisonne de son soufle.

(*Louis XV se retire, le fils et le père restent seuls*).

Mirab... fils. Mon père, vous ignorez sans doute que si j'ai eu des foiblesses et une jeunesse ardente, j'ai, du moins, été capable par des talens supérieurs que la nature m'a prodigués, de régénérer moi seul l'empire des Français, tombé en désuétude, et que des monstres ministres et des rois méchans, insensés et orgueilleux avoient dévoré; que d'autres qui ont succédé à ces princes, frappé de léthargie ou de foiblesse pusillanime, étoient incapables de régner par eux-mêmes, et s'abandonnoient lâchement à des favoris : que par mon seul génie, j'ai, en quelque sorte, pris en main les rênes du gouvernement Français délabré et déchiré; mais en me servant, à la vérité avec adresse, et sous main, du nom d'un certain ci-devant illustre de Bourbon d'Or... L'ombre seule de ce chef conjuré sans talens, m'a suffi, ses grandes richesses ont mis tout en mouvement parmi la populace, car c'est celle-ci qui a tout fait dans cette révolution : d'abord quelques petites explosions ont causé de l'étonnement, de la terreur même dans la famille royale; mais le roi, timide naturellement, et qui

qui d'ailleurs ne fût point parvenu par l'un de nos principaux chefs, qui adroitement fit semblant de dormir pendant une certaine nuit, qui fera époque dans notre histoire, (le général de la Fayette) ; le roi, dis-je, et sa femme qui l'échappa belle, car c'étoit à elle à qui nous en voulions sur-tout, en furent quittes pour la peur, ainsi que quelques-uns de leurs imprudens gardes, pour leur tête. Voilà le fait exact, tout le reste tout n'est que verbiage ; vous savez sans doute, que cette petite scène tragique, qui ne fut que le premier acte d'une grande pièce, qui se prépare, et que l'on jouera incessamment sur le théâtre orageux de l'Europe, si toutefois Dieu prête vie à mes illustres coopérateurs, et collaborateurs en constitution ; vous avez su, dis-je, dans le tems, que cette pièce théatrale commença la nuit du 5 au 6 octobre 1789 ; il est encore très-vrai que plusieurs intendans et autres personnages de cette espèce payèrent la folle-enchère pour avoir imprudemment, du moins l'avons-nous suggéré à la canaille de Paris, alors nos complaisans émissaires, fait des accaparemens de blé.

Voilà d'abord où se sont réduits tous ces prétendus grands malheurs, qui ne sont que des billvesées en comparaison des grands et prodigieux succès que nous promet notre savante constitution, malheurs que l'on a tant exagérés, ainsi que toutes les petites gaîtés qui se sont passées dans nos quarante-huit mille municipalités, où l'on a incendié et pillé quelques milliers de châteaux, et pourchassé, en les massacrant, les soi-disans criminels aristocrates qui les habitoient. De sorte qu'on a successivement outrés ces désastres, et qui, à bien prendre, se réduisoient à presque rien, ainsi que notre ancienne finance

du royaume, notre antique noblesse, la religion de nos pères et incessamment la monarchie entière, car on regarde tous ces édifices gothiques, comme prêts à s'écrouler de vétusté; aussi s'empresse-t-on de les abattre et d'en disperser les matériaux. Du surplus il ne vaut pas la peine d'en parler : quant à ces anciens libertins d'évêques, d'abbés, de prieurs, de chanoines, de moines et de curés de campagne riches, j'avoue qu'on les tourmente un peu trop: car si pour payer les dettes de l'état, on s'est emparé des propriétés de l'église, il falloit du moins laisser à ses ministres leur conscience libre, les en croire sur leur parole en fait de croyance, ne point exiger d'eux un serment qui, quoique de pure forme, ne menoit à rien; je l'ai dit cent fois à nos pères régénérateurs; mais ils ont pensé que jamais ils ne viendroient à bout de détruire leur religion catholique, s'ils ne poussoient à bout le corps épiscopal, et leur phalange curiale: s'ils n'exigeoient d'eux tous un serment civique, qui sépare à jamais l'église gallicane de la romaine. Voilà le fait: nos membres députés protestans, et jansénistes, tels que Camus, Rabaud-de-S.-Etienne et autres, ont conduit, à eux seuls, tout cela fort adroitement; mais je crains fort que leur projet ne soit sous peu de tems dévoilé, et ne tourne contre eux; car leurs complaisans de jureurs sont bien mal-famés.

D'ailleurs, est-ce qu'ils ne voyoient donc pas que toute cette gente ecclésiastique et monacale commençoit déjà à se faire à la privation de ses richesses? Les évêques donnoient l'exemple, en ayant mis bas leurs voitures: et moi, j'avois depuis peu de jours, huit chevaux neufs dans mon écurie, (cela est très-vrai) ces prélats, dont

plusieurs étoient infirmes, venoient à pied à l'assemblée, ils se trouvoient même fort heureux de recevoir leur 18 liv. par jour : quant à nos curés-jureurs, nous les avons très-bien récompensés en leur donnant à foison des assignats, et en les nommant à des évêchés ; en vérité, j'avoue que, malgré que j'aie le cœur assez insensible, ces pauvres diables d'évêques et autres, qui n'ont point juré, sont fort à plaindre, et je vous le dis franchement, je m'occupois à attendrir, sur leur sort, tout notre côté gauche : je crois même, du moins j'avois lieu de l'espérer, que MM. Barnave, les Lameth, Camus, Treillard, Martineau et jusqu'à Rabaud-de-Saint-Etienne, se portoient déjà à leur permettre d'aller par les turgotines, trouver leur S. père, et son sacré colège à Rome, et d'y emporter tous leurs reliquaires en bois seulement, car pour les chasses en or, argent et pierreries, néant, le tout doit rester à la nation des français, juifs, luthériens, comédiens, et sur-tout à nos confrères, souverains députés : qu'en conséquence, sous très-peu de jours, en ma qualité de suprême souverain, je devois faire une motion, pour permettre au pouvoir exécutif de charger sa liste civile, d'une pension de cinq à six cents mille livres, pour fournir à l'entretien de ces milliers de fonctionnaires publics, non-jureurs : et pourroit encore ledit seigneur faire parvenir la susdite somme au Sr. abbé Bernis, cardinal, ci devant ambassadeur de France, à Rome, pour êtrre distribuée à ces misérables prêtres mendians.

Quant au premier fonctionnaire public, dit Louis XVI, Bourbou, ci-devant roi de France, j'allois aussi faire l'impossible, pour qu'on lui rendît quelques petits privilèges anciennement

attachés à sa couronne) car j'ai toujours aimé le personnel bénin de ce prince, et sur-tout la gaîté dépensière d'Antoinette, sa femme, (quel insolent.) malgré les torts que l'un et l'autre ont eu à mon égard, me croyant leur plus redoutable ennemi. Mais comme tout bon chrétien à l'article de la mort, du moins selon les principes de notre ci-devant religion, l'on doit tout pardonner, même à ses ennemis, je veux bien, pour la dernière fois seulement, mettre encore en pratique ce précepte; quant à tous les autres, je laisse aux non-jureurs; un homme tel que moi, qui porte *la divinité et la souveraineté dans l'ame*, n'a besoin ni de confession, ni d'extrême-onction.

Vous voyez donc clairement, mon père, qu'avant de juger les hommes, et sur-tout un fils aussi raisonnable que moi, il faut d'abord les entendre; j'ai à la vérité longuement bavardé à notre assemblée nationale, qui, entre nous, n'est réellement composée que d'ignorans, de méchans, et de fous toujours outrés dans leurs systêmes; mais je leur dois la justice de croire, qu'eux et moi, n'avons bouleversé l'autel, le trône et la monarchie, que parce qu'un drole d'intrigant, ambitieux, chef des agioteurs de l'Europe, né suisse, avoit de longue main préparé un systême général de destruction dans tout gouvernement français, et même opinion religieuse: en un mot ce fanatique le plus fourbe, le plus orgueilleux et le plus ignorant des hommes en administration d'un grand état, est Necker: quant à sa pédente femme, à sa lubrique et folle fille, la d'Estal, je la méprise trop pour en parler: je ne vous en dirai pas d'avantage sur cet imposteur charlatan qui fut le seul accapareur de

blé et de nos finances, et qui eut le secret de nous en imposer à tous, tant de sots que nous étions; mais il faut avouer cependant que de ce mal, quoiqu'atroce il en est résulté le plus grand des biens, celui de notre révolution : que si ce fripon eût été aussi heureux que moi, de mourir quand le peuple de Paris en étoit engoué, je ne doute nullement qu'il n'eût obtenu les mêmes honneurs funèbres qui m'ont été décernés, et que pour lui, ainsi que pour les Voltaire et J. J. Rousseau, l'on n'eût converti Ste-Genevieve en Panthéon; mais voilà comme la gente imbécile parisienne se laisse engouer; aujourd'hui elle élève aux nues l'homme qui la flatte : demain elle applaudit comme une forcénée, quand on conduit ce même homme à l'échafaud! aujourd'hui elle bénit ses respectables pasteurs qui ne lui ont fait que du bien en se sacrifiant pour elle, jusqu'à leur plus grande vieillesse; et le lendemain, parce que quelques députés, protestans, juifs, avocats et des curés ambitieux, ignorans, ainsi que des philosophes outrés, tel que moi, par exemple, annonceront à ce même peuple des ordres impérieux, de par les décrets de notre auguste assemblée, de par le pouvoir législatif, de par la loi, de par le club des jacobins, de par le comité des recherches, de par M. Bailli, maire, de piller des hôtels, de pendre, de massacrer, de désarmer la noblesse, ou de donner, de tems en tems, des camouflets et des croquignoles au Pouvoir exécutif, &c. qu'encore nous lui dirons peuple *libre*, peuple *citoyen*, tu n'es plus *sujet*, c'est-à-dire, esclave; mais tu as des *droits* à la souveraineté, tu es ROI, et la famille des Bourbons est égale aux tiennes : prends, voilà des écus, des assignats; mais cours, vole chasser

ces évêques, ces curés qui ont l'audace de se refuser à prêter le serment civique sur le nouvel autel de la patrie, persécute ceux qui s'y refuseront, nous les livrons à ta vengeance, ce sont des malheureux qui te trompent, punis les de leurs forfaits, puisqu'ils résistent à nos loix nouvelles et à notre souveraine puissance.

Voilà, mon père, quel est, et quel sera toujours ce peuple parisien, (il faut entendre ici par peuple la vile populace et non le bourgeois marchand, qui toujours restera religieux et attaché à ses augustes souverains) ; c'est un troupeau de moutons que l'on mène tantôt aux champs, tantôt au bercail, et toujours, sans qu'il s'en doute, à la boucherie.

Mais comme ce peuple qui par nos ordres suprêmes devient tout-à-coup, de tranquille et obéissant qu'il étoit, irréligieux et féroce, vous et moi avons également eu nos travers, quand nous avons été commandés par nos passions. Les miens, je l'avoue, ont été excessifs et outrés ; car rappellez-vous combien vous eutes de manies économistes qui vous ont ruiné : par exemple, le pédant de docteur *Quenet*; le philosophe *Turgot*, honnête homme à certains égards, mais ignorant administrateur, quoique philosophe et même savant éclairé ; cette extravagante chauve-souris de *Danville* qui vit toujours; ce petit grand seigneur désanobli pour devenir par goût l'égal d'un goujat; ce barbouilleur de *la Rochefoucault* ; ce pedant de *Condorcet*, académicien multiforme ; ce bavard simpiternel, ce faux calculateur toujours systématique, le long, lent, lourd *Dupont*, membre de la grande confrèrie nationale ; ce fou d'abbé *Baudot*; cet autre petit être de R*oubeau* et

mille autres personnages de cette force, qui vous ont tourné la tête, vous ont plus que ruiné. A tous ces faquins personnages, accolez-y votre diablesse et incarnée de collosse de femme, ma mère, à laquelle j'ai refusé ma porte la veille de ma mort, parce que, de votre vivant, vous me l'aviez ordonné.

Vous savez, mon père, qu'assez ordinairément, les enfans tiennent de ceux qui leur ont donné le jour, l'un et l'autre devez, en vérité, vous bien glorifier d'avoir fait en moi un chef-d'œuvre de vos ressemblances; que si encore l'éleve surpasse quelquefois le maître, j'en suis un grand exemple : en voici quelques autres preuves assez fortes; vous avez plaidé, n'est-ce pas, et presque toute votre vie, avec votre femme, que d'abord vous appelliez ma chère, ma divine, ma tendre amie; et ensuite, *monstre incarné des enfers*, P*roserpine dégoûtante*: Eh! bien, je me glorifie de vous avoir imité en tout, j'ai tourmenté tour-à-tour ma mère, vous mon père, ma femme, mon beau-père, mes sœurs, mon frère l'aristocrate; j'ai écrit contre eux, contre tout le monde, je n'ai même pas épargné les souverains étrangers; dix fois je me suis ruiné de fond-en-comble : non-seulement vous et ma mère m'avez déshérité, mais encore, toute ma famille m'a frappé d'interdiction, pour que je ne pusse, à l'avenir, ni tester, ni occuper de places; eh! bien, malgré vous tous, je suis devenu député souverain, j'ai donc stipulé des grands intérêts de la France, et j'ai fait mon testament à ma volonté; j'ai fait plus, je me suis moqué des sentences qui ont prononcé ma mort en renversant l'échafaud qui m'at-

tendoit, j'ai écrit contre les prisons d'état avec force, et jusqu'à la Bastille, dont je connoissois tous les coins et recoins, a été détruite, à la vérité par la valeur des grenadiers du régiment des gardes, et l'intrépidité des Parisiens : vous voyez donc maintenant combien mon génie m'a toujours merveilleusement servi.

Après avoir mené une vie vagabonde, décousue, ne fréquentant que mauvaise compagnie, des roués, tels que moi, je me suis intrigué de nouveau : enfin j'ai tant fait, que malgré que je fusse pourchassé de par-tout, honni et méprisé de tout le genre humain, et sur-tout de la noblesse, dont j'avois, ainsi que vous, l'honneur d'être membre; redouté d'elle, je me jettai alors dans l'état populacier, je gagnai la Provence notre patrie, je montai hardiement sur les tréteaux dans les places publiques des villes, et en charlatan habile, en pharmacopole fourbe, j'y débitai en imposteur, et déjà en habile conjuré, le baume de vie, que nous appelons aujourd'hui baume de la *liberté* : bientôt fus-je déclaré *roi du peuple*, et proclamé le *libérateur de la patrie*; enfin le généreux peuple m'adopta pour son chef. Ah ! ah ! Messieurs les hautins de nobles, leur dis-je alors, vous m'avez méprisé; mais sachez qu'incessamment je vous ferai connoître quel homme terrible je suis : il ne tenoit pourtant qu'à vous de me conserver dans votre antique ordre, il ne vous en eût coûté, j'ai maintenant honte de me le rappeler, que quelques sacs de cent pistoles, et vous auriez du moins conservé l'honneur de vos écussons, vos droits féodaux; le clergé jouiroit encore de ses propriétés, et le roi de sa couronne. Le palais de Thémis ne seroit point abattu et

l'empire Français seroit toujours en grande considération chez les puissances voisines ! O France, ma patrie, sache, sur-tout que j'ai été à ton égard le *Grain*, qui d'abord est imperceptible au nautonier voyageur, mais qui se développant insensiblement dans les airs, devient, tout-à-coup, un nuage épais et ténébreux, qui, roulant sur lui-même, ramasse le bitume, forme l'orage impétueux : les aquilons soufflent, l'excitent, le tonnerre gronde, le brûlant éclair ouvre la nue, la foudre éclate et tombe avec fracas et violence, en écrasant l'èquipage, et au même instant fait à jamais disparoître dans les vagues agitées et profondes, le vaisseau; et tels sont maintenant les effets horribles de la tempête politique dont j'ai été le grand *Jupiter*. Comme ce Dieu vengeur, j'ai lancé la foudre sur les superbes rois, sur les demi-Dieux, appellés grands fondataires, qui ont écrasé les peuples, *vibrata in superbos fulmina*; et voilà, ô mon père l'état effroyable où le grand Mirabeau, votre fils, a mis sa patrie, parce qu'elle fut trop coupable à son égard; mais je sais que mon génie s'élance hors des limites que la modération lui a posées, et déja il oublioit qu'enfin il se trouve en présence de son père; pardonnez-lui cet écart passager, il éprouve encore le roulis de la tribune aux harangues de l'auguste aréopage des législateurs Français. Mais revenons à mon premier état.

Avant la convocation de cette assemblée qui s'est érigée assez injustement nationale, j'avoue que j'étois devenu pauvre comme *Job*, endetté comme un boucher, n'existant que par intrigue, travaillant jour et nuit, *pro fame et non pro famâ*, à quelques brochures méchantes; il me fallut

donc forcément intriguer, et je devins l'un des chefs de la révolution actuelle, l'un des conjurés contre le roi; enfin l'un des premiers régénérateurs de l'empire Français. A quel rang plus élevé pouvois-je donc aspirer; car sans amour-propre, n'ai-je pas plané au-dessus de tous mes collègues et mes rivaux : ainsi que l'aigle audacieux domine sur tous les êtres aëriens de son espèce ? n'étois-je pas le plus grand improviseur; et quel orateur remplissoit mieux que moi la tribune; je parlai sur toutes les matières qui intéressoient la divinité, l'homme, les rois et les empires, rien ne formoit obstacle à mes systêmes, rien n'interrompoit leur cours; Dieu ordonna à la lumière d'éclairer la nature, et la lumière obéit; Mirabeau ordonna le cahos et le bouleversement dans toute la politique de l'empire, et Mirabeau fut obéi; j'ai donc disserté sur toutes les matières : rien ne coûtoit à mon bouillant génie : comme les Tytans, j'eusse escaladé les cieux; mais avec plus de succès que ces audacieux pygmées. Dans tous détails minutieux d'administration publique, j'excellois merveilleusement à faire trouver juste de faux calculs en finance, j'en excepte cependant le descendant de Clovis, très-honoré aujourd'hui de présenter l'étrier à un de ses proches. Ah ! mon père, c'est un homme prodigieusement profond en calculs de finance, que M. de Montesquion, ci-devant Fezenzac, d'Armagnac, Montlezun et Clovis : charmant proverbe que celui qui dit : *à beau mentir qui vient de loin*, soit en nom, soit en finance : en sa qualité de l'un des créateurs des assignats, il méritoit assurément bien de ses énormes dettes fussent payées. Les hérésies en religion ne me coûtoient rien, je ne le cédois qu'aux apostats, Loménie et Périgord; mais dans la voie du salut

j'avoue que je ne marchois pas plus *droit* qu'eux. En administration de guerre, j'étois un Turenne, un Condé, même un *du Portail*; comme eux j'eusse gagné des batailles, *organisé* une armée toute entière, et je ne l'eusse même pas cédé au comité militaire actuel, du moins, par mon courage, si j'eusse combattu à la tête de mon valeureux bataillon des gardes nationales de la section chaussée d'Antin, dite aujourd'hui *rue du grand homme Mirabeau.* En fait d'absurdités, de mensoges, pe fausses citations, en matière de législation sur tout, je n'avois de rivaux redoutables, que les *Touret*, les *Camus*, et le défunt comme moi en réputation, *Target*, père et mère illégitime de la batarde constitution. Quant à la politique des nations, à la diplomatique, aux intérêts des puissances étrangères, c'étoit mon fort, et je puis me vanter, que feu *Vergennes* n'étoit qu'un idiot vis-à-vis de moi : pour le gobe-mouche de *Montmorin*, c'est un sot, un menteur, un bas valet et un cachotier, je lui ai cent fois dit; en un mot, c'est un vrai cagot en politique.

Voilà, M. mon père, quel étoit l'immense trésor de mes facultés intellectuelles, soutenues par un style mâle, vigoureux, ampoulé et prononcé toujours décisif, ronflant, bourdonnant et *patoisé*; joignez à tout cela; des gestes imposans, une voix de Stentor, et qui se propageoit sous les voûtes majestueuses du manège, comme les sons harmonieux, quoique lugubres de la cloche chinoise, qui servoit naguères dans l'isle des lanternes, quand on y donna des fêtes à l'illustre *Panurge*, et dont on a merveilleusement fait usage à mes funérailles, spectacle imposant, qui fit fondre en larmes le compatissant peuple, mon ami fidèle, et que

environna pendant deux jours et deux nuits de suite mon hôtel, lors de ma mort : enfin un charlatisme toujours soutenu jusqu'à mon dernier hocquet de mort. une hardiesse insultante pour mes rivaux, du côté droit sur-tout, dont quelques-uns valoient mieux que moi, parce qu'ils défendoient, il faut l'avouer, des principes consacrés par l'usage depuis quatorze siècles, et que j'avois le talent d'en puiser chaque jour de nouveaux dans l'océan inépuisable de mon génie. A la vérité je terminois toujours mes harangues par un ton de pédanterie, de bravade, qui humilioit souvent ceux de mon bord, mais dont mes deux impudens et téméraires rivaux, l'abbé M.... et C...... avoient l'insolence de rire ; et telles étoient les petites mortifications que chaque jour l'on me prodiguoit; mais ayant toujours la majorité pour moi, il n'est pas étonnant que je sois devenu le prince par excellence de cet aréopage législateur, le dieu du peuple credule et porté à la férocité, l'ami des brigands, leur exemple même, le protecteur des patriotes citoyens amis de la revolution, l'orateur par excellence de la *liberté*, des *droits de l'homme*, de *l'égalité*; car avec ces trois mots seulement, nous nous sommes rendus plus grands que le créateur de la terre et des animaux, qui en employa davantage. Il est vrai qu'il ne fut point contrarié dans son ouvrage comme je l'ai été dans mes opérations politiques, qu'il n'est point mort ni civilement, ni moralement, ni physiquement comme moi; mais aussi n'aura t il jamais la gloire d'avoir régénéré comme moi tout un empire chrétien, d'en avoir fait la conquête, et de l'avoir livré à un peuple de cannibales, après m'être ainsi rendu le fléau du despo-

tisme et l'ennemi de tous ses suppots : en un mot, le Lion par la force de mes pensées, le Serpent par la souplesse de mon génie, le faux, le dissimulé Caméléon par ma tortueuse politique, quand il s'agissoit sur-tout de séduire et de ramener les opinions à la mienne ; mais j'ai toujours laissé, et ceci est bon à remarquer, la férocité du tigre à Barnave ; la souplesse et la vengeance du Léopard aux d'Or...... aux d'Aiguillon ; l'ingratitude aux Lameth, aux Liancour, aux Noailles ; la lâcheté à Menou, à Broglie ; la duplicité au Clermont-Tonnerre, ce grand protecteur des non-catholiques des juifs, des comédiens, des bourreaux même, et qui s'érige aujourd'hui en Aristarque suprême, en faux zélateur et soutien de notre monarchie (1), l'igno-

---

(1). *M. de Clermont-Tonnerre a établi un club, soi-disant* Monarchique*; il s'est associé le trop foible et inconséquent Malouet, quoique homme très-instruit : ce nom ronflant de* Monarchique *n'en a imposé qu'à un grand nombre de sots, qui s'imaginent encore être les soutiens de notre antique et respectable monarchie, malheureusement perdue ; mais ils se trompent grossièrement : leur chef fondateur n'est qu'un charlatan en politique de gouvernement, qui* per fas et nefas, *veut jouer un rôle.*

En effet, un homme qui, ainsi que M. de Clermont, a grandement contribué, parce que dit-on, il en a grandement *été récompensé, à faire jouir du droit de citoyen actif, les juifs, les comédiens et les bourreaux, peut-il faire imaginer à toute société, qu'il est véritablement pénétré d'une religion dominante, des droits immuables de la couronne, et des prérogatives sacrées dont on a toujours*

rance, à la Rochefoucault, l'hypocrisie et le fanatisme toujours cruels; aux Camus, Fréteau, Dupont, Treilhard; la trahison aux Duport, Robespiere, Chapelier; la gloriole de conquérir aux la Fayette, Bois de Crancé, Beauharnais du côté gauche: la petite fatuité du jocqueïsme à Mathieu de M...... et au petit ramoneur de ci-devant duc de Ch.....- qui marche sur les traces de son digne père, auquel il succédera à la seconde législature- Mais je me suis seulement contenté, sous main, de partager quelques petits bénéfices provenant de l'agiotage et de la fabrique des assignats, avec le calculateur Montesquiou, et l'agioteur, joueur Périgord, mon digne consolateur à ma mort, car je n'oublierai jamais les secours spirituels et temporels, que ce généreux Pontife m'a dans tous les tems prodigué charitablement, et surtout à l'article de ma mort, en me prenant et serrant la main: « Mon ami, m'a t-il dit, mourez, mourez en grand homme, cela vous suffit, vous vivrez éternellement dans l'histoire des empires, ceux qui nous environnent, bientôt seront jaloux de votre puissance, de votre bonheur, et ils viendront sur votre tombeau, ainsi que le Czar Pierre premier, sur celui de Richelieu, vous dire: ô! grand homme! que ne vis-tu encore, je

---

joui la noblesse française. Non, non, il ne le peut, et c'est ce qui fit dire un jour à un quelqu'un à qui l'on proposoit de devenir membre de ce club: « quand Clermont aura fait amende-honorable, la corde au col, à Notre-Dame et au vestibule de l'appartement du roi, alors je lui pardonnerai ses erreurs, et je m'inscrirai à son club monarchique ».

je donnerois la moitié de mes états, pour apprendre de toi à gouverner l'autre ». Oui, mon digne ami, mon maître, je vois déjà Mahomet, l'impératrice des Russes, Léopold, Frédéric; les rois de Suède, de Danemarck, de Pologne; je vois les rois de Sardaigne, d'Angleterre d'Espagne, de Naples, de Portugal; je vois le Stathouder, le doge de Venise, d'Alger; je vois les treize cantons Suisses, et cent autres républiques, accourir sur votre tombe, et y copier votre épitaphe qui contient le code des loix, et celui des diplômes que vous nous avez laissés; je vois tous les chefs des religions différentes venir rendre hommage à vos vertus pratiques, à votre morale profonde; je vois ce Pape qui se dit Saint-Père, avec son sacré colège, ses grands chapitres, ses consistoires et le grand maître de Malthe, suivi de ses chevaliers croisés, accourir portant les drapeaux de la foi; je les vois tous se prosterner sur les marches de votre tombeau de forme antique, de marbre noir, de granit rouge et de jaspe sanguin; je les vois se recueillir dans le silence, méditer profondément sur les vicissitudes humaines, et s'écrier: grand Dieu incompréhensible à nos sens, qui prépare dans ta sagesse les grands évènemens qui, par des catastrophes effroyables, bouleversement tout-à-coup les empires, sans doute, tu t'es servi du divin, comme toi, *Mirabeau*, pour nous punir de nos forfaits.... «. Bénissez, rendez grace, mon respectable ami, à l'éternel d'avoir prodigué sur votre têie tous les talens d'un régénérateur accompli; adieu mon ami, bon voyage»; mais les dernières et douces paroles de mon consolateur à peine furent-elles terminées, que mes yeux dirent adieu à la lumière, que ma langue prononça les

derniers mots d'une harangue intéressante, et que ma plume patriotique tomba de mes mains restées toujours sans tache : mon dernier soupir fut pour ma chère *Lejay*. Hélas! je m'abusai trop fortement sur mon physique, que je crus aussi vigoureux que mon moral : je me suis trompé comme vous le voyez ; le flogistique, le feu électrique de mes pensées a brûlé mon cœur, et je doute que l'on en ait trouvé dans mon corps le moindre vestige. Rendu que je suis près de vous, ô mon père, je me sens déjà bien dédommagé d'avoir perdu la vie qui ne fut pour moi que pleine de traverses, et un songe vaporeux; me voici donc disposé à partager vos jouissances dans ce séjour du bonheur et du repos, permettez-moi de vous embrasser.

Mir...le père. Retire-toi de devant moi, et cesse enfin tes discours infâmes, fils dénaturé, monstre des enfers, fuis loin de moi, te dis-je; si j'étois encore animé du souffle de la vie, tu me ferois desirer la mort ; ton haleine empestée corrompt déja l'air que tes augustes maîtres et moi respirons ici. Infâme conjurateur, impitoyable destructeur du plus bel empire du monde, va, cours au séjour du Tartare y subir les tourmens que t'ont mérité tes forfaits, mêle tes accens criminels à ceux des démons; vomis sur eux tes imprécations: bientôt te repousseront-ils eux-mêmes de leur infernal sénat, semblable à celui qui maintenant désole mon ancienne patrie..... (Ce fils dénaturé, après avoir bravé tous le plus sanglans reproches, bien mérités sans doute, est forcé de se montrer déchiré des plus cuisans remords; il se retira confus en frémissant d'horreur, tant il est vrai que l'homme n'est constamment scclérat que pendant sa vie, et qu'après sa mort, son ame subit alors les peines les plus déchirantes

que ses crimes lui ont mérité. Ah ! Mirabeau, combien tu dois être tourmenté par les bourreaux des enfers ! Rois et peuples qui avez vu ce monstre si coupable à votre égard, et dont les funèbres éloges ont été prononcées par des infâmes de sa secte, jusques dans les carrefours, et qui sont parvenus jusqu'à vous, frémissez. Mais poursuivons ; (un huissier l'arrête de la part de Louis IX.)

Louis IX... Dis-moi, sacrilège impie, homme couvert d'ignominie, car l'on nous marque de nos anciens états, que tu étois l'un des chefs de cette grande révolution qui vient de bouleverser l'empire chrétien de la France : dis-moi donc, notre sainte religion y est-elle pour jamais anéantie? le schisme, l'hérésie y sont-ils maintenant établis ? Nos pontifes, nos pasteurs restés fidèles aux principes ortodoxes de l'église apostolique et romaine, sont-ils en fuite ? Nos temples sacrés sont-ils expoliés et déserts ? Leurs richesses pour le culte des autels, l'entretien des ministres et les besoins des pauvres, sont-elles livrées au pillage ? Par exemple, dis-moi, qu'est devenu le trésor sacré que j'avois eu tant de peine, aidé de mes chevaliers, à conquérir sur les barbares infidèles, à la terre sainte ; trésor précieux que j'avois placé dans mon oratoire élevé à grands frais près de mon palais, et qui alors faisoit l'admiration du monde chrétien, et l'ornement de ma capitale ?

Mirabeau. M., dit le saint, à vous parler franchement, tous ces minutieux détails m'ont fort peu intéressé de mon vivant ; cependant si je me le rappelle bien, je crois que M. le maire de Paris, le très-religieux Bailli, et l'un de nos plus ardens députés pour amener à bien la constitution civile du clergé, a donné les ordres les plus précis au

sacristain de votre Ste. Chapelle pour débarasser le trésor de tous les fatras d'ornemens et des instrumens qui ont servi à la passion de Jésus : le procès-verbal, car on en fait sur les moindres choses, même sur une montre escamotée, doit certainement dire que toutes chasses, reliquaires, vases sacrés, &c. &c. en or et argent garnis de pierreries, seront de suite transportés à l'hôtel des monnoies, ainsi que les bourdons et cloches : que toutes autres reliques et ossemens de saints et saintes, seront renfermés dans des boëtes de sapin, ou bois doré et transportés par ledit sacristain, accompagné de deux gardes nationales, et déposés au trésor également *détésaurisé* de S. Denis, où l'on verra encore long-tems le siège de M. *Dagobert*, et l'épée de M. *Charlemagne* : ainsi, M. le Saint, soyez tranquille, votre couronne d'épine de *Jésus*, qui doit être pourrie de vétusté, ne faisant envie à personne, vous l'y retrouverez toujours si jamais vous reparoissiez dans ce royaume bien changé de face.

Saint Louis, prosterné de douleur, s'écrie : .... grand Dieu ! pardonnez tant de forfaits commis dans vos saints temples, et qui outragent votre majesté divine... *S. Benoît*, *S. Bernard*, et autres fondateurs....., et les antiques et magnifiques monumens sacrés, les monastéres des deux sexes que nous avions élevés à l'éternel dans des déserts sauvages et incultes, et que nous avions pris soin, par des travaux inconcevables, à défricher : tous ces édifices de piété, seroient-ils donc abattus ? Hélas ! il faisoient cependant vivre un grand peuple et une multitude de pauvres, surtout, qui y trouvoient des secours, bien abondans : d'ailleurs, ils faisoient la richesse et contribuoient à la magnificence de cet empire revenu florissant par tous ces établissemens.

Mir..... Ma foi, messieurs les moines, vos frères cénobites sont apparemment devenus des vauriens qu'il a fallu chasser; ainsi va le monde: si vous eussiez encore été en France, vraisemblablement les eussiez-vous réformés: mais l'un de vos anciens avocats consultans, le scientifique et zélé *Camus*, s'en est chargé: c'est vraiement un homme qui tranche un peu trop au vif; mais qu'y faire? votre race sera bientôt éteinte en France. Eh bien! elle se multipliera davantage en Espagne, en Allemagne, et sur-tout en Italie: consolez-vous, mes pères en Dieu; vos monastères, en grande partie, servent de cazernes pour nos gardes nationales, ou de maisons de municipalités, de palais de justice, de directoires, et sur-tout de prisons publiques; car les brigands, voleurs et assassins sont diablement augmentés dans le royaume depuis que la populace y a été déclarée *libre*. Quant à vos frères, la plupart sont aumôniers de nos régimens gardes nationales, et les autres meurent de faim, ou gagnent leur vie comme ils peuvent.

M*ir...... père.* Scélérat de fils, dis-moi dans quelle religion est-tu donc mort?

M*ir..... fils.* D'honneur, mon père, vous me faites-là une bien singulière question; ne vous ai-je pas déjà dit que *la religion nationale des Français* avoit aujourd'hui pour grande base, le principe que *l'homme naît avec la divinité et la souveraineté dans l'ame*: par conséquent, porte-t-il en lui tout caractère de divinité et de souveraineté? et voilà pourquoi l'homme né Français pourra à l'avenir se passer de temples et même de trône pour les rois: et tel est, encore une fois, le grand principe de notre *philosophie moderne*. A ce sujet je travaillois même

à un traité d'*éducation nationale*, civile et politique; mais j'ai laissé ce soin, par mon testament de mort, à quelques pédans de colège, meurt de faim, qui se sont déclarés partisans outrés et jureurs de notre révolution : d'ailleurs, mon père, je n'avois en vérité nul besoin de faire de confession générale avant de mourir; toute la France connoissoit assez l'intérieur de mon ame; n'ayant jamais rien eu de caché pour personne : quand, par exemple, j'ai fait le mal, tous ceux contre qui je le dirigeois, l'ont éprouvé; et sur ce point, ils me rendent toute la justice qui m'est due : lorsque, d'autre part, mais ce qui étoit assez rare, je faisois le bien, vous devez penser que j'avois soin de le publier et d'en tirer vanité : mon curé de St. Eustache, l'un de nos magnifiques jureurs, est bien venu chez moi; mais par la forme seulement, ainsi qu'il se présente chez *le pouvoir exécutif*, la veille des grands fêtes, tout cela est toujours d'étiquette.

En outre, mes amis les évêques d'Autun et de Lyda, ce dernier aujourd'hui évêque de la populace jacobite de Paris, m'ont assisté charitablement au chevet de mon lit, et m'ont exhorté de mourir comme j'avois vécu, c'est-à-dire en *grand homme* : ils m'ont clos les paupières, ont reçu mes derniers soupirs; et leur tendant les mains, j'ai déposé dans les leurs le dernier legs que j'ai pu faire à ma patrie, un rouleau considérable non pas d'assignats, mais de motions sur la *diplomatique* et sur les *successions*; car sur ce dernier article j'ai été si bien traité de vous à votre mort, que j'ai voulu, qu'à l'avenir, les testamens des pères et mères fussent calqués d'après le vôtre, ou à-peu-près :

j'ai donc fait le mien selon mes *principes modernes*

Je prévois d'avance que ma respectable et très-désintéressée mère, travaillera à le faire casser ; mais les *tribunaux modernes* respecteront ma mémoire, ainsi ma tripotière de mère en sera pour ses criailleries.

Mais il est bon que je finisse par vous observer, et vous en serez réellement émerveillé ; croiriez-vous que je suis décédé précisément le jour même que notre gothique église gallicane s'est séparée pour toujours de sa mère l'église romaine : j'en ai fait autant avec la mienne, qui étant venue me voir la veille de mon trépas, je ne voulus pas davantage la reconnoître que notre *moderne église des Français* veut aujourd'hui entendre parler du bref que sa ci-devant sainteté romaine envoie aux ci-devant évêques de France : madame de Mirabeau resta donc toute la journée sous une remise de mon hôtel, sans pouvoir entrer seulement dans mon antichambre : vous en auriez bien fait autant, n'est-ce pas ?

Vous comprenez à merveille, mon père, que tous ces grands embarras pour mon voyage ici-bas, m'ont empêché de songer à ce que vous appellez le salut de l'ame: cependant je dois vous l'avouer, j'ai quitté la vie avec bien du regret, n'ayant point encore joui des triomphes que l'on me préparoît au champ de Mars, dit aujourd'hui de la *fédération*, pour le tems de notre seconde législature, qui, dit-on, commencera dans trois mois. Dailleurs j'étois grandement occupé à remettre sur le trône, que des méchans plaisans appellent *chaise percée*, Louis et Antoinette de Bourbon, ci-devant dame de Saint-Cloud, dont je commençois, d'honneur, d'avoir pitié, et qui vous feroient compassion,

si vous les voyiez ; car l'un, le mari, ne fait que sanctionner, sanctionner ; et l'autre, sa femme, que sanglotter, sanglotter : en verité, nous autres législateurs, avons aussi été trop loin à leur égard ; et depuis long-tems je m'apperçois que nos enragés de députés, au nombre de trente-trois, sont pires que des Hiennes qui courent sur des troupeaux de moutons pour les dévorer : je voulois les exterminer avant de mourir, ou leur donner la chasse ; je voulois, et très-certainement j'y eusse réussi, conserver du moins en partie notre antique monarchie, pour ne plus exciter tant de troubles, faire cesser les orages politiques qui se dirigent contre notre assemblée nationale ; et c'est donc avec raison que je me suis écrié en mourant ; « j'emporte avec moi dans mon cercueil la monarchie française ; il n'en reste plus maintenant que des lambeaux, que nos chiens d'enragés vont se partager entr'eux pour les dévorer. »

Mais cependant que toutes nos Majestés ici assemblées se tranquilisent ; ce que je n'ai pu faire, à cause de ma mort, *Léopold*, empereur, les rois de Prusse, d'Espagne, de Sardaigne, d'Angleterre et autres puissances, toutes intéressées à ce que la Propagande de nos clubs jacobites ne s'introduise point dans leurs états : ces puissances, dis-je, répareront tôt ou tard les désastres de la France, et replaceront enfin Louis XVI sur son trône ; croyez encore que la France reprendra incessamment son antique splendeur, les peuples leur tranquillité première, la noblesse sa prépondérance, son illustration, ses droits : la religion de nos pères toute sa majesté ; l'église jouira, comme par le passé, de ses richesses patrimoniales ; les tribunaux de

justice leur force et leur intégrité ; le commerce et l'industrie leur activité; les mœurs publiques, leur sagesse, et leur douceur: en un mot, les scélérats et chefs des brigands seront poursuivis et punis après avoir été dévoilés par leurs propres cohortes, salariées et excitées aux crimes par le fanatisme des passions; et ces monstres destructeurs feront plus, ils accéléreront leur ruine.

Leur ruine: ainsi que dans une immense Tonne pleine de milliers de vipères, d'aspics, de couleuvres, de serpens, de crapauds et une infinité d'autres insectes venimeux, entassés, confondus et s'entrelassant, bientôt se picquent de dards venimeux, se déchirent, se dévorent entr'eux ; et enfin périssent tous de fureur et de rage.

P. S. L'illustre président de l'auguste diète, Louis XIV, ayant levé la séance, proposa de s'assembler extraordinairement le lendemain matin, après la messe entendue, pour y faire lecture du manifeste des puissances confédérées étrangères, adressé au sieur de Montmorin surnommé le Jacobite, ministre favori du *pouvoir exécutif Français*, au département des affaires étrangères, pour en faire part au ci-devant roi son maître et de suite au comité diplomatique ; également faire lecture du bref de sa sainteté, adressé aux évêques, membres, députés non parjures de l'assemblée nationale des Français.

A la pluralité des voix cela fut adopté. Nous rendrons compte dans peu de jours de cette séance intéressante.

Ainsi-soit-il.